

Manuels de FLE sur le genre et la sexualité

Vitalija Kazlauskienė¹, and Kristina Plochiytė²

^{1,2}Université de Vilnius, Lituanie

Abstract. This study examines the representation of gender and sexuality in three widely used French as a Foreign Language (FLE) textbooks in Lithuanian lower secondary education: *Latitudes 1* (2008), *Décibel 3* (2016), and *Édito A2* (2022). Combining quantitative and qualitative content analysis, the research investigates visual and textual representations of gender, focusing on distribution patterns, social roles, stereotypical imagery, and linguistic structures such as generic masculinity, feminisation of professions, inclusive writing, and non-binary forms. The findings reveal persistent gender asymmetries across all three textbooks. Female characters are predominantly associated with domestic roles and appearance-related attributes, while male characters occupy a broader range of roles in the public sphere and are more frequently linked to agency, mobility, and technological contexts. Although some progress toward balanced representation is observed, particularly in more recent materials, heteronormative patterns and stereotypical associations remain structurally embedded. From a linguistic perspective, inclusive strategies are inconsistently applied, with a continued dominance of masculine generic forms and a complete absence of non-binary expressions. The study highlights a gap between evolving sociolinguistic practices and their didactic transposition, emphasizing the need for critical awareness and pedagogical mediation in FLE teaching.

1 Introduction

La dimension du genre est devenue une thématique centrale dans l'éducation moderne, surtout dans l'éducation lituanienne. Ce sujet peut être considéré comme controversé, car il implique divers groupes de la société lituanienne dans des discussions sur la manière dont les genres devraient être représentés, à partir de quand et sur laquelle approche de l'éducation à la sexualité devrait être enseignée aux élèves, chacun de ces groupes étant guidé par une perspective religieuse, idéologique ou scientifique différente.

Les représentations de la sexualité, des relations humaines et des rôles associés aux femmes et aux hommes diffèrent selon les individus et les contextes socioculturels. Toutefois, les résultats d'une enquête commandée par le portail « DELFI » et réalisée par « Spinter

¹ vitalija.kazlauskiene@flf.vu.lt

² kristinaploch@gmail.com

Research » en 2014 révèlent une adhésion largement majoritaire à l'éducation sexuelle à l'école : 90,2 % des personnes interrogées y étaient favorables (Urbonaitė-Vainienė, 2014). Cependant, moins d'une décennie plus tard, en 2023, l'opinion de la population lituanienne a considérablement changé. Une enquête commandée par « LRT.lt » et menée par le « Baltic Research » en 2023 révèle que la majorité (57,14 %) des personnes interrogées pense que l'éducation à la sexualité ne devrait pas être une préoccupation de l'école, mais plutôt relever de la responsabilité des familles (Murauskaitė, 2023). Il convient de noter que l'un des facteurs expliquant ce changement d'opinion est la différence méthodologique entre les enquêtes. Dans l'enquête de 2023, la plus récente, certains éléments de l'éducation à la sexualité sont énumérés dans la question posée aux répondants : reconnaissance de la violence sexuelle, connaissance du corps et informations sur l'hygiène personnelle, et comportement responsable dans les relations avec les personnes de l'autre sexe. Les possibilités de réponse sont également plus variées. Ce changement de méthodologie a permis aux répondants de mieux comprendre le sujet de la sexualité et de choisir une réponse davantage conforme à leur point de vue et à leur perception. Agnė Giniotaitė explique le changement soudain des attitudes de la population par les discours politiques dans la sphère publique concernant l'adoption de programmes d'éducation à la sexualité par le ministère de l'Éducation, la Convention d'Istanbul et la loi sur le partenariat (Giniotaitė, cité par Murauskaitė, 2023). La situation de l'éducation sexuelle en Lituanie se caractérise par le dynamisme et l'indécision de l'opinion publique lituanienne contemporaine sur ce sujet.

Bien qu'il n'y ait pas encore de consensus unanime dans la société, le système éducatif lituanien a pris la décision en 2016 d'intégrer l'éducation à la sexualité dans toutes les matières scolaires, y compris l'enseignement linguistique. Dans ce contexte, il a été décidé d'étudier comment l'aspect du genre dans l'éducation à la sexualité est inclus dans les cours de français. Étant donné que le manuel scolaire est une partie importante de l'enseignement même dans les écoles d'aujourd'hui, cet outil d'enseignement a été choisi comme objet d'étude afin de déterminer quelle perspective sur les genres le contenu des manuels FLE forme pour les apprenants.

L'analyse des manuels de FLE nécessite, dans un premier temps, une clarification des concepts fondamentaux sur lesquels s'appuie cette recherche, en particulier les notions d'identité de genre et d'éducation à la sexualité. Cette étape préalable permet de définir un cadre conceptuel précis, d'éviter toute confusion terminologique et de distinguer nettement les dimensions sociales, culturelles et linguistiques impliquées.

2 Identité de genre

L'identité de genre est identifiée comme l'une des parties les plus importantes de l'identité dans la perception de soi de chaque personne, car une conception correcte et appropriée du genre permet de se réaliser pleinement dans le contexte social (Petrėnaitė, 2018, 2). Dans ce domaine la compréhension du sexe et du genre est importante (Bourdieu, 1998 ; Healey, 2014 ; Giniotaitė, 2017 ; Petrėnaitė, 2018). Le sexe est généralement défini à partir de caractéristiques biologiques et anatomiques différenciant les individus (Bourdieu, 1998, 26), parmi lesquelles figurent « les organes génitaux externes, les chromosomes sexuels, les gonades, les hormones sexuelles et les structures reproductives internes » (Healey, 2014, 1). Le genre lui-même est identifié comme une perception plus compliquée (Healey, 2014, 1 ; Petrėnaitė, 2018, 3) et socialement construite de la féminité et de la masculinité dans le contexte des activités, des rôles, de l'identité, du statut, des capacités intellectuelles et des traits de caractère (Žvinklienė, 2006, 112 ; Giniotaitė, 2017, 11).

Le genre d'une personne est défini dès sa naissance, en fonction de son sexe, donc l'identité de genre d'une personne commence à être façonnée en fonction des attentes et des normes sociales qui prévalent dans la société pour le sexe qu'elle possède (Giniotaitė, 2017, 11). L'identité de genre ainsi que les représentations associées aux genres commencent à se

construire dès l'enfance à travers les expériences quotidiennes et les interactions avec l'environnement social et matériel.

Vers l'âge de trois ans, les enfants commencent à s'identifier à un certain genre, et vers l'âge de quatre ans, ils utilisent les étiquettes de genre qu'ils ont apprises pour parler des autres (Stets et Burke, 2000, 1001). Ainsi, les enfants âgés de 4 à 5 ans sont déjà conscients de leur genre et veulent être reconnus et acceptés par la société (Väestöliitto par Giniotaitė, 2017, 12), et ils tentent ainsi de reproduire les normes et les rôles de genre visibles et d'adhérer aux cadres de leur identité de genre (Giniotaitė, 2017, 12). De l'environnement enfantin et familial, la perception du genre et la formation de l'identité de genre passent au niveau scolaire, approfondissant ou rejetant les attitudes acquises au sein de la famille et des expériences (Giniotaitė, 2017, 5). Cependant, le genre en tant que phénomène social est dynamique et déconstructible. La perception du genre peut varier à la fois au niveau de l'identité de genre (cela montre les différentes perceptions et expressions de la féminité des femmes selon leur âge) et au niveau des normes sociales et des attentes comportementales de la société pour les genres en fonction des différentes cultures et époques (lorsque les talons hauts étaient portés par les hommes et que les pantalons étaient considérés comme un vêtement non féminin) (Giniotaitė, 2017, 11).

3 Éducation à la sexualité et éducation sexuelle

La distinction entre l'éducation à la sexualité et l'éducation sexuelle est mieux mise en évidence par les champs sémantiques couverts par ces termes. Elle entretient un lien direct avec la distinction entre sexe biologique et genre social, telle qu'elle a été développée dans la partie précédente.

L'éducation sexuelle est limitée aux domaines de la biologie (Sinica, 2021, 34 ; Verneuil, 2024, 334-335) et de la médecine (Sinica, 2021, 34), qui comprennent : la reproduction, l'anatomie et la physiologie des organes reproductifs, la contraception et la prévention des infections sexuelles. Yves Verneuil, en analysant les travaux du groupe « Information, éducation des jeunes à la sexualité », souligne que « [l']éducation à la sexualité intègre les dimensions sociales, éthiques et psychoaffectives, elle concerne tant l'identité biologique que psychique. » (Verneuil, 2024, 335)

Birutė Obelenienė, en comparant ces termes, juxtapose également leurs idéologies : l'essence de l'éducation à la sexualité est basée sur l'anthropologie chrétienne, tandis que la base de l'éducation sexuelle est une conception dualiste de l'être humain (Obelenienė, 2014, 42). C'est également la raison pour laquelle les principes de valeur des partisans de ces deux termes différents varient, l'éducation à la sexualité étant davantage axée sur la formation de valeurs et d'attitudes liées à la famille et aux relations, tandis que l'éducation sexuelle se limite à la fourniture d'informations liées à la vie sexuelle (Sinica, 2021, 34). Ainsi, étant donné que l'éducation à la sexualité couvre un éventail plus large de sujets, tels que les relations interpersonnelles et l'intimité, l'anatomie sexuelle humaine, le comportement sexuel, l'abstinence sexuelle et la contraception, la reproduction et les responsabilités qui y sont liées, les maladies sexuelles et leur prévention, l'orientation sexuelle et l'identité de genre (Cora C. & al. 2016, 1 ; Verneuil, 2024, 334), le présent travail s'appuie sur cette notion. Cette éducation a lieu dans l'enseignement élémentaire et secondaire, de la cinquième à la douzième année, et est intégrée dans le programme de toutes les matières et même dans l'éducation non formelle (SLURŠ, 2016, 5). Le programme SLURŠ met également en avant l'intérêt d'intégrer l'éducation à la sexualité dans les enseignements de langue, de littérature et d'art (idem, 5). Une telle approche favorise une meilleure compréhension de soi et des autres tout en permettant d'explorer la diversité des représentations des relations, des rôles sociaux féminins et masculins ainsi que de la famille à travers différentes périodes historiques et contextes culturels (idem, 5). La conscience de soi et la compréhension des rôles sociaux liés au genre font partie des éléments couverts par la composante « identité de genre » de

l'éducation à la sexualité. Conformément aux orientations du SLURŠ (2016), les disciplines de la langue, de la littérature et de l'art constituent des espaces privilégiés pour l'exploration de l'identité de genre. Dans cette perspective, le présent article vise à examiner cette dimension et à analyser ses implications pour l'intégration des questions de genre dans les programmes scolaires, en particulier dans l'enseignement du français langue étrangère.

4 Construction invisible du genre dans la langue

Les éléments linguistiques construisent la perception du monde à la manière invisible, pareillement comme dans la vie quotidienne, nous ne percevons pas que de nombreux construits culturels, du vêtement aux codes de couleur, des technologies aux médicaments, de nombreux objets du quotidien façonnent notre idée du « naturel » féminin ou masculin. Comme une jupe trop étroite qui limite le mouvement ou le rose jugé « inadapté » pour les garçons, la langue indexe, encadre et parfois restreint les identités sociales. Ces mécanismes constituent ce que l'on peut appeler des construits invisibles, des structures qui paraissent naturelles, évidentes, et donc presque imperceptibles tant qu'on ne les nomme pas. Ils peuvent être grammaticaux (genre, morphologie), lexicaux (associations sémantiques), discursifs (formules typiques, métaphores, récits) ou visuels (illustrations, couleurs, postures corporelles), multimodaux (utilisation d'au moins deux ressources sémiotiques différentes (modes) dans un même message). Ce sont eux qui déterminent ce qui est interprété comme sujet « normal » dans une langue, qui est considéré comme exception, et comment ces distinctions sont mises en mots. Nous, à notre tour, « décodons les éléments linguistiques véhiculés par le texte, auxquels nous ajoutons des éléments dérivés par inférence à partir de nos connaissances et croyances sur le monde », lesquelles sont elles-mêmes souvent construites par toutes ces constructions culturelles et linguistiques (Cériani, Schwab et Zufferey, 2024, 1).

En français, l'exemple le plus distingué est l'invisibilité du masculin dit « neutre ». Le masculin générique (*les étudiants, les professeurs, les auteurs*) fonctionne depuis longtemps comme forme non marquée, ce qui conduit les apprenant·e·s à imaginer de facto des figures masculines. Les filles et les femmes doivent alors être explicitement « rajoutées ». Au niveau lexical, cette asymétrie se retrouve dans les noms de métiers (*un ingénieur, un chirurgien, un écrivain*), dont les formes féminines, bien que morphologiquement existantes et possibles (*ingénieure, écrivaine*), ont longtemps été perçues comme marginales ou idéologiques. « Inclusion, épïcénie et altérité renvoient au phénomène du genre dans la langue française et plus précisément à celui du genre humain et sa diversité sexuée » (Pradalier, 2019, 91). Les contrastes sémantiques – un homme public / une femme publique, garçon manqué, ou encore l'opposition entre un bonhomme (familier et plutôt sympathique) et une bonne femme (péjoratif, dévalorisant) – révélaient la profondeur de ces normes dans le lexique.

Sur le plan discursif, les médias présentent souvent les femmes à travers leur statut familial (*une mère de trois enfants*), tandis que les hommes sont désignés par leur expertise professionnelle (*un expert, un analyste*). Ces schémas se retrouvent ensuite dans la classe de FLE, à travers les textes des manuels, les dialogues, les enregistrements audio ou les consignes d'exercices.

Cela a un impact direct sur l'enseignement, il devient essentiel d'observer la micro-structure des supports. Qui est représenté comme usager de la langue ? Qui pose les questions et qui y répond ? Qui prend les décisions, qui s'occupe des enfants, qui conduit, qui travaille au bureau ? Quelles situations sont présentées comme « typiques » ? Les enseignant·e·s craignent parfois que l'analyse du genre introduise une dimension idéologique, mais il est crucial de rappeler que notre objectif n'est pas de moraliser, il s'agit de travailler avec les faits linguistiques, de manière neutre, consciente et méthodologiquement fondée.

Ces normes sont rarement explicitées, elles sont simplement là, comme le bleu considéré comme « normal » pour les garçons et le rose comme « problématique ». Le rôle des enseignant·e·s de FLE n'est pas d'imposer une position quelconque, mais de rendre ces structures visibles pour permettre aux apprenant·e·s d'habiter la langue autrement, de manière plus consciente, réflexive et inclusive.

5 Méthodologie

Le but de ce travail est de déterminer si ces manuels reflètent un équilibre ou un déséquilibre entre les genres et d'évaluer leur impact potentiel sur la perception des apprenants. Ayant pour objectif d'explorer la manière dont les manuels de FLE représentent les genres à travers leurs contenus textuels et visuels, et d'examiner les enjeux liés à cette représentation pour les apprenants, nous examinerons quantitativement et qualitativement trois méthodes de FLE les plus répandues dans les écoles lituaniennes pour les jeunes adolescents de treize à quatorze ans.

En Lituanie, les manuels sont une composante importante du processus d'éducation scolaire, et leur utilisation dans les cours est considérée comme standard (Vrublevskaja, 2006, 29 ; Kalvaitis, 2013, 4). L'une des raisons de l'utilisation fréquente des manuels dans l'enseignement est leur commodité et leur utilité. Falk Pingel décrit le manuel comme une source de sécurité non seulement pour l'enseignant, mais aussi pour les apprenants, en raison de sa capacité à leur faire gagner du temps et à les aider à naviguer plus facilement et de manière plus cohérente dans la structure du contenu (Pingel par Svėrienė, 2006, 42). Parmi les exigences générales du document BUDVMPA (2024), il est précisé que les outils doivent être fondés sur le principe du respect de la diversité humaine et qu'aucune formulation discriminatoire impliquant différentes catégories d'identité personnelle (y compris le genre et l'orientation sexuelle) ne doit être tolérée (BUDVMPA, 2024, 1). Par ailleurs, le matériel visuel et textuel du manuel doit être exempt de tout contenu susceptible de provoquer des réactions négatives : adjectifs, positions catégoriques ou leurs implications, stéréotypes de genre, représentations biaisées des genres (idem, 2).

Compte tenu du fait que les manuels sont un élément essentiel du processus éducatif en Lituanie et qu'ils sont largement utilisés dans les écoles, et dont l'évaluation prend en compte non seulement la correspondance entre le contenu présenté et les objectifs du programme scolaire, mais aussi les attitudes et les valeurs que les auteurs des manuels véhiculent ; dans la présente étude il a été choisi d'examiner trois manuels de FLE les plus couramment utilisés par les élèves lituaniens de 9^e année pour l'apprentissage du français comme deuxième langue étrangère. Il s'agit de *Décibel 3 : Méthode de Français A2.2* (Butzbach et al., 2016), *Édito A2 : méthode de français* (Fafa et al., 2022) et *Latitudes 1 : méthode de français : A1/A2* (Mérieux et Loiseau, 2008). Ces ressources pédagogiques sont étudiées sous l'angle de la représentation des genres, notamment à travers des phénomènes linguistiques marqués par le genre tels que l'écriture inclusive, la féminisation des métiers, et l'expression non-binaire. Une approche quantitative permet de mesurer la répartition des genres dans ces ouvrages, tandis que l'analyse qualitative examine les aspects sociaux et linguistiques influencés par le genre.

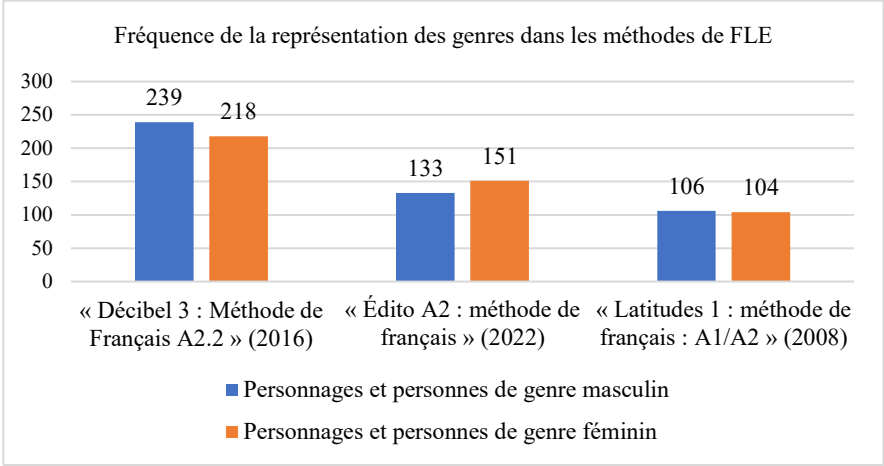
6 Résultats de l'analyse

6.1 Fréquence de la représentation des genres

Les représentations visuelles de femmes et de filles, ainsi que d'hommes et de garçons, ont été quantitativement comptabilisées dans le matériel visuel. Les données quantitatives recueillies dans chaque manuel pour les catégories étudiées ont été saisies dans le logiciel « Excel » et regroupées en fonction d'un ensemble de variables analytiques définies a priori (notamment le rôle social, le type d'activité, la position interactionnelle et la visibilité des

personnages), afin de révéler les tendances communes et spécifiques aux manuels en matière d’inclusion et de représentation du genre. Les personnages dont le genre n’a pas pu être déterminé, en raison d’une représentation insuffisamment explicite ou de l’absence d’un contexte interprétatif plus large, ont été exclus de l’analyse quantitative.

Graphique 1. Fréquence de la représentation des genres dans les méthodes de FLE



D’après les données sur la fréquence de la représentation des genres, on peut affirmer que les manuels *Décibel 3*, *Édito A2* et *Latitudes 1* ne créent pas une représentation égale des genres selon cet indicateur. Cependant, il n’y a pas de tendance commune de genre dominante dans les trois manuels : les hommes sont plus souvent représentés dans *Décibel 3* et *Latitudes 1*, tandis que les femmes sont plus souvent représentées dans *Édito A2*.

6.2 Rôles des genres

Selon Vidūnaitė-Stankevičienė, les rôles de genre se définissent à travers les actions attribuées aux femmes et aux hommes ainsi qu’à travers les contextes dans lesquels ils sont représentés (Vidūnaitė-Stankevičienė, 2010, 51). Par conséquent, en étudiant cet aspect, la méthode d’analyse de contenu a été appliquée. Les photos et les illustrations dans les manuels ont été analysées qualitativement, en examinant l’information codée dans le matériel visuel et en utilisant les textes associés à ce matériel (légendes des visuels, activités associées et leurs formulations) pour un contexte plus clair. Les rôles découverts ont été catégorisés en deux sphères : domestique et sociétale.

D’après les résultats de l’étude (voir tableau 1), nous pouvons constater que les femmes sont plus souvent représentées que les hommes dans le matériel visuel des manuels scolaires dans le contexte de l’environnement familial.

Tableau 1. Rôles des genres dans la sphère domestique dans les méthodes de FLE

	Femme au foyer	Homme au foyer	Mère	Père	Fille	Fils	Grand-mère	Grand-père	Petite-fille	Petit-fils	Soeur	Frère	Mariée	Marié
<i>Décibel 3 : Méthode de Français A2.2</i> (Butzbach et al., 2016)	4	-	3	2	2	4	2	-	2	-	2	1	-	-
<i>Édito A2 : méthode de français</i> (Fafa et al., 2022)	3	4	6	5	7	7	2	1	2	1	-	-	-	-

<i>Latitudes 1 : méthode de français : A1/A2</i> (Mérieux et Loiseau, 2008)	1	-	3	4	4	4	-	-	-	-	-	5	3
--	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---

C’est dans le manuel *Décibel 3* que la dissymétrie entre les représentations féminines et masculines apparaît le plus clairement, les personnages féminins étant beaucoup plus souvent associés aux activités de la sphère domestique (15 exemples féminins contre 7 exemples masculins). En général, les données révèlent une présence marquée des figures féminines associées à la sphère domestique, telles que *femme au foyer, mère ou grand-mère*, tandis que les figures masculines équivalentes (*homme au foyer, père, grand-père*) apparaissent de manière plus sporadique ou sont parfois totalement absentes. Dans l’ensemble, ces résultats mettent en évidence un déséquilibre persistant dans la distribution genrée des rôles domestiques au sein des manuels de FLE, contribuant à la reproduction de modèles familiaux traditionnels. Ces représentations, présentées comme ordinaires et non problématisées, participent à la construction d’un imaginaire linguistique où la sphère domestique demeure largement féminisée.

Les rôles dans la sphère sociétale ont été classés selon les domaines suivants : culture et arts, tourisme, sport, sciences, service à la clientèle, artisanat, administration, technologies et santé. Les rôles ont été quantifiés afin de voir la tendance prédominante des rôles de genre et de déterminer s’il y a une domination de l’un ou l’autre genre dans une sphère ou un domaine particulier.

Dans la sphère publique, les personnages et les individus des deux genres agissent plus de trois fois plus souvent que dans la sphère domestique : le nombre total de cas de rôles des deux genres dans cette dernière sphère est de 290, tandis que le nombre de cas dans la sphère domestique est de 84. Alors que les personnages féminins sont nettement plus présents dans les activités liées à la sphère domestique dans l’ensemble des manuels, les personnages masculins apparaissent davantage dans les rôles relevant de l’espace public. 165 cas ont été identifiés, tandis que le nombre de femmes impliquées dans des activités publiques est de 135. En analysant chaque manuel séparément, le plus grand contraste numérique entre les participants des activités sociales de genre masculin et féminin est observé dans le manuel *Décibel 3*, où presque deux fois plus d’hommes sont représentés (78) que de femmes (42). Dans les manuels *Latitudes 1* et *Édito A2*, la différence entre les genres est moins marquée. En examinant les résultats par domaines sociétaux, il est à noter que dans les trois manuels, les hommes dominent dans 7 domaines sur 9 : sciences (42 : 35), sports (30 : 18), tourisme (18 : 13), artisanat (19 : 10), technologie (7 : 2), santé (6 : 4) et service à la clientèle (6 : 5). Les femmes sont plus souvent représentées dans les secteurs de la culture et des arts (26 : 25) et de l’administration (9 : 6). Les hommes se voient également attribuer un éventail plus large et plus varié de rôles dans la société : ils sont représentés dans 51 rôles différents dans les trois manuels, tandis que les femmes sont représentées dans 38 rôles. Les représentations masculines concernent avant tout des écoliers (29), des voyageurs (18) et des cyclistes (14), tandis que les rôles de musiciens (6), d’étudiants (6), de jardiniers (6) ou encore de cuisiniers (6) apparaissent plus ponctuellement.

Les femmes, à leur tour, sont le plus souvent associées aux rôles tels que : écolière (26), voyageuse (12), employée de bureau (8), cycliste (7), jardinière (7), étudiante (5) et mannequin (5). Les représentations de genre représentent dans la plupart des cas la coïncidence entre les deux genres. Ainsi, dans les exemples visuels des manuels, le plus grand effort est fait pour créer des portraits de personnes curieuses, à la recherche de connaissances, exploratrices, aventureuses, actives et soucieuses de l’environnement, tant pour les hommes que pour les femmes (toutefois moins fréquemment en termes de nombre). En résumé, l’analyse des rôles de genre représentés dans les images et illustrations des trois manuels montre que les personnages féminins sont plus fréquemment associés à la sphère domestique, tandis que les personnages masculins occupent davantage de rôles dans la sphère

publique, avec une plus grande diversité de représentations. Les manuels *Latitudes 1* et *Édito A2* se distinguent par un meilleur équilibre dans la représentation des rôles de genre.

6.3 Images des genres

Contrairement aux rôles de genre, plus explicitement identifiables, les images de genre sont souvent plus implicites. Elles se construisent à travers des attributs externes associés aux genres, tels que l'apparence physique, les caractéristiques corporelles ou vestimentaires (Vidūnaitė-Stankevičienė, 2010, 55). Dans cette perspective, l'analyse des illustrations et des photographies des manuels analysés porte sur la manière dont les représentants des deux genres sont présentés ainsi que sur les objets auxquels ils sont associés. En examinant cet aspect, 4 catégories ont été distinguées : les attributs externes, les émotions, la composition physique et l'image générale créée.

Les résultats de l'aspect quantitatif de l'analyse de l'image générale montrent que, dans les manuels étudiés dans cette recherche, les représentants du genre masculin sont plus de deux fois plus fréquemment représentés dans le matériel visuel associé à des moyens de transport (12 occurrences) que les femmes, notamment des vélos, des planches à roulettes, des voitures, des bateaux ou des motos. De plus, exclusivement dans les photos et illustrations, les personnages masculins sont représentés portant des armes.

Les femmes, quant à elles, dominent dans les trois types d'images : femmes prenant soin de leur apparence, soigneusement parées, et entourées de leur famille. L'image de la personne se souciant de sa beauté, son apparence est exclusivement associée aux représentantes du genre féminin (8 exemples), aucun exemple n'a été relevé pour le genre masculin. Cette image est illustrée par des femmes se tenant devant un miroir, changeant ou essayant des vêtements, comparant des accessoires au sein d'un groupe de filles et recourant aux services d'un salon de beauté. Il a été observé que l'image de la femme élégante, vêtue de vêtements qui attirent l'attention, maquillée et parée de bijoux, est significativement plus fréquemment représentée dans les manuels *Décibel 3* et *Latitudes 1*. Ainsi, par leur contenu visuel, ces manuels contribuent indirectement à façonner chez les élèves l'idée que l'apparence constitue un aspect important de la féminité.

En nous concentrant sur les émotions associées aux genres dans le matériel visuel des manuels FLE, nous pouvons constater que les personnages de genres féminin et masculin sont le plus souvent représentés souriants (respectivement 193 et 163 occurrences dans les trois manuels). La deuxième émotion la plus fréquemment exprimée est la neutralité. Les hommes exprimant une émotion neutre sont représentés 101 fois dans les manuels étudiés, tandis que les femmes le sont 79 fois. Les hommes se voient attribuer une gamme plus large d'émotions ; ils sont plus souvent représentés tristes (12 contre 8), en colère (18 contre 8), détendus (12 contre 4), fatigués (2 occurrences) et confus (1 occurrence). Ainsi, les auteurs des manuels de FLE s'écartent d'une autre image hétéronormative, selon laquelle l'émotivité est uniquement associée à la féminité. L'approche adoptée par les auteurs, qui associe une diversité d'expressions émotionnelles aux personnages des deux genres, représente une avancée importante dans le dépassement d'une vision hétéronormative restrictive et contribue à l'idée que l'expression des émotions ne relève pas d'une détermination liée au genre.

En étudiant la composition physique associée aux images de genre dans les méthodes de FLE, il convient de souligner qu'il s'agit de manuels destinés à des élèves de 9^e année, c'est-à-dire à des adolescents. Vidūnaitė-Stankevičienė souligne que, pendant l'adolescence, l'apparence physique est particulièrement importante pour les élèves, car, à cette période, en se socialisant et en cherchant à s'intégrer au groupe de pairs, ils évaluent et modifient leur apparence lorsqu'ils en sont insatisfaits ou lorsqu'ils se perçoivent comme différents de leurs pairs (Vidūnaitė-Stankevičienė, 2010, 31).

En mettant l'accent, même de manière indirecte, sur des idéaux corporels restrictifs pour les genres, on contribue à renforcer chez les élèves l'idée qu'il n'existe qu'une seule norme corporelle, sans prise en compte des besoins individuels du corps ni des enjeux liés à la santé. En résumé, en résumé, les images de genre présentes dans les photos et les illustrations des manuels, il apparaît que la perspective hétéronormative est encore reproduite par l'association des armes et des moyens de transport aux personnages masculins, par le maintien de l'image de la femme préoccupée par son apparence, ainsi que par l'association de l'apparence athlétique à la masculinité et du corps très mince à la féminité.

Les images positives, favorisant l'égalité des genres dans le matériel visuel des manuels, se manifestent par la répartition plus équilibrée des attributs liés aux technologies modernes et aux sports entre les deux genres, par la représentation de personnages masculins exprimant une diversité d'émotions, ainsi que par la représentation fréquente de personnages des deux genres dans un contexte familial, notamment dans le manuel *Édito A2*.

6.4 Éléments linguistiques spécifiques de genre en français

À côté de l'analyse quantitative des images de genre, nous nous sommes concentrés sur l'aspect linguistique. Dans le contexte de l'éducation linguistique, il apparaît particulièrement pertinent d'examiner la manière dont un autre système linguistique participe à la construction d'une représentation différente du monde, notamment en ce qui concerne les questions liées au genre. Cette perspective peut être mise en relation avec le triangle sémiotique d'Ogden et Richards (1923), également désigné comme triangle sémantique ou triangle de la signification, qui propose une modélisation des relations entre le signe linguistique, le concept mental associé et la réalité à laquelle ce concept renvoie. Ce modèle aide à comprendre comment le langage fonctionne pour représenter la réalité. Ce modèle est important en linguistique et en sémiotique parce qu'il montre que la signification n'est pas une propriété inhérente aux mots, mais qu'elle émerge de la relation entre les symboles, les concepts mentaux et les objets dans le monde.

Les structures linguistiques genrées trouvées dans les textes des méthodes ont été étudiées dans le cadre d'une analyse linguistique, en portant attention à la forme grammaticale, à la pratique de l'écriture inclusive, au choix de la féminisation des métiers et à l'indication de non-binarité. L'analyse du lexique permet d'observer une double dimension : au niveau micro, il reflète les représentations des hommes et des femmes portées par les auteurs des manuels ; au niveau macro, il renvoie aux représentations sociales du genre ancrées dans la langue et dans la culture de la société cible (Brusokaitė, 2013, 35). Dans cette partie de l'étude, il a été choisi d'examiner quantitativement et qualitativement les adjectifs choisis par les auteurs des manuels analysés.

Dans le contenu textuel des manuels, les femmes sont le plus souvent décrites comme contentes (9 occurrences), jeunes (8), grandes (8), gentilles (7), jolies (6), seules (6), belles (5), petites (5), chères (5) et drôles (4). Parmi les adjectifs les plus populaires pour les femmes, nous pouvons voir que les auteurs des manuels se concentrent principalement sur les descriptions physiques : cinq adjectifs (jeune, grande, jolie, belle et petite) sur les 10 les plus utilisés concernent l'apparence. Le caractère des femmes est mentionné moins fréquemment, elles sont caractérisées comme gentilles et drôles.

Globalement, les adjectifs décrivant les femmes apparaissent plus souvent et dans une plus grande variété, créant un avantage quantitatif du côté féminin. Ainsi, dans les manuels étudiés, la description des personnages des deux genres met surtout l'accent sur les caractéristiques physiques, tandis que la représentation émotionnelle reste limitée et davantage associée aux personnages féminins.

En ce qui concerne la primauté de genre, l'analyse des dialogues a montré que les auteurs des manuels cherchent à maintenir un équilibre quantitatif des genres en décidant quel genre commence la conversation en premier. Cependant, dans les combinaisons linguistiques

impliquant les deux genres, de noms communs, des déterminants et pronoms, les formes masculines sont clairement présentées plus fréquemment. La primauté féminine est observée uniquement dans les combinaisons de noms propres (dans une catégorie sur quatre), ce qui permet de dire que, dans les constructions linguistiques impliquant les deux genres, c'est la forme masculine qui prédomine. L'aspect de primauté du genre attire l'attention sur les tendances dominantes d'inclusion des genres dans les constructions linguistiques (Brusokaitė, 2013, 21). Cette partie de l'étude s'est concentrée sur les choix des auteurs de manuels dans les dialogues et les composés linguistiques, montrant qu'ils accordent plus souvent la priorité à un genre ou qu'ils cherchent à maintenir un équilibre de priorité entre les genres. Les résultats montrent que, dans l'ensemble, les auteurs des manuels analysés cherchent à maintenir un équilibre dans les dialogues, avec de légères variations selon les cas.

Au sujet de l'écriture inclusive, qui englobe l'inclusion des deux genres dans les structures de phrases et les composés, en utilisant des structures linguistiques faisant référence aux deux genres (Haddad, 2016, 4), les auteurs des manuels cherchent délibérément à inclure les deux genres dans le matériel textuel. Pour ce faire, ils recourent à des termes spéciaux inclusifs et divers signes de ponctuation. À cette fin, les signes de ponctuation les plus couramment rencontrés dans les manuels sont : les parenthèses et la barre oblique. Cependant, les auteurs de tous les manuels n'incluent pas l'ensemble des pratiques de l'écriture inclusive : le point médian, considéré comme le plus favorable pour l'inclusion des deux genres, n'apparaît pas. Afin de mentionner les deux genres, les auteurs des manuels ont choisi d'utiliser des termes épiciens, désignant ainsi les deux genres en un seul mot (*personne*, *personnage*, *camarade*, etc.).

De plus, selon les cas trouvés, on peut affirmer que les trois manuels incluent de manière inconstante l'aspect de la féminisation des métiers. Bien que les manuels présentent des formes féminisées d'activités et de professions et que le manuel *Décibel 3* mentionne brièvement la tendance linguistique de la féminisation des métiers, dans tous les types de textes des méthodes, il est possible de constater la présence de formes masculines englobant les deux genres. Un autre aspect de l'écriture inclusive concerne l'usage des formes féminisées des noms pour désigner les femmes exerçant des activités professionnelles ou occupant certaines fonctions, ainsi que le recours à des formulations masculines génériques dans les contenus textuels des manuels lorsqu'il est fait référence aux deux genres.

Après avoir examiné l'aspect du masculin générique et de la féminisation des métiers, il apparaît que les tendances concernant le choix d'accorder les formes selon le genre, ou d'utiliser la forme masculine générique, varient dans tous les manuels. Dans le manuel *Latitudes 1*, les formes féminines des noms d'activités sont toujours présentées lorsque le héros du texte authentique est de genre féminin : *Voici Fabienne, éditrice, <...>* (LA20). Cependant, dans la formulation des exercices et dans le matériel d'exercices, il a été remarqué que les auteurs du manuel *Latitudes 1* choisissent de présenter la forme masculine comme générique pour les deux genres.

Dans la langue française contemporaine, l'indépendance par rapport à la binarité des deux genres peut être exprimée en utilisant des pronoms non binaires (par exemple, l'un des plus courants est *iel*), en utilisant la méthode d'écriture du point médian ou en ajoutant des suffixes des genres différents au même mot (de Beaumont, 2023, 2). Le pronom *iel*, diffusé dans les usages depuis les années 2010 et intégré dans la version en ligne du dictionnaire Le Petit Robert en 2021, bénéficie d'une reconnaissance lexicographique, bien que son statut soit débattu dans les instances normatives telles que l'Académie française. Aucune structure non binaire ni aucune introduction à cette tendance linguistique n'a été relevée dans les manuels analysés. Si cette absence s'explique aisément pour les méthodes les plus anciennes, antérieures à la diffusion de ces normes, elle apparaît plus significative dans le cas d'*Édito*

A2, dont la publication récente aurait théoriquement permis l'intégration, au moins partielle, de ces usages émergents.

Conclusions

Après l'analyse effectuée des trois manuels de FLE *Décibel 3 : Méthode de Français A2.2*, *Édito A2 : méthode de français* et *Latitudes 1 : méthode de français : A1/A2*, on constate que :

1. Aucune des trois méthodes analysées ne propose une représentation réellement équilibrée des genres. Le manuel *Latitudes 1 : méthode de français : A1/A2* présente les genres de la manière la plus équilibrée, avec la prédominance la plus faible d'un genre sur l'autre.
2. Les rôles liés à la sphère domestique restent majoritairement associés aux femmes, tandis que les hommes apparaissent plus souvent et dans une plus grande diversité de rôles dans la sphère publique. *Latitudes 1* et *Édito A2* se distinguent toutefois par un meilleur équilibre, montrant une différence quantitative relativement faible entre les genres dans les deux sphères.
3. Une perspective hétéronormative persiste dans les images des armes et moyens de transport souvent associés aux hommes, une image de la femme focalisée sur son apparence, et un lien entre athlétisme et masculinité ainsi que minceur et féminité. Les images favorables à l'égalité des genres émergent néanmoins à travers une répartition équitable des technologies modernes et des sports, la diversité émotionnelle des personnages masculins, ainsi qu'une représentation fréquente des deux genres en contexte familial, notamment dans *Édito A2*.
4. Concernant la primauté de genre dans les dialogues, les auteurs semblent chercher à maintenir un certain équilibre, notamment, dans les dialogues, en plaçant plus fréquemment la forme féminine en premier dans les combinaisons de noms propres. Cependant, la forme masculine reste dominante dans les composés de noms communs, de pronoms et de déterminants, dès lors que les deux genres sont mentionnés.
5. L'analyse linguistique du matériel textuel montre une plus grande fréquence et variété d'adjectifs attribués aux personnages féminins, suggérant un avantage féminin sur ce plan. De plus, dans les deux genres, les auteurs privilégient la description de l'apparence physique, ce qui témoigne d'un ancrage persistant de stéréotypes corporels.
6. L'examen de l'écriture inclusive dans les méthodes examinées illustre des efforts réels d'inclusion, notamment par l'usage des termes épïcènes et de divers signes de ponctuation variés. Toutefois, le point médian est absent dans les trois manuels. De plus, la féminisation des métiers est appliquée de manière incohérente, bien que les formes féminisées apparaissent, les formes masculines génériques continuent d'être utilisées dans les consignes et les textes.
7. Aucune forme d'écriture non binaire ni introduction aux tendances linguistiques non binaires n'a été observée dans les trois méthodes.

Pour la conclusion générale, il faudrait admettre que l'analyse met en évidence une évolution partielle mais réelle dans les méthodes de FLE. Certaines pratiques progressent, même si les représentations restent encore largement structurées par des normes stéréotypées. Dans le travail avec les manuels de FLE, il serait essentiel de considérer non seulement le contenu culturel et social du milieu francophone, mais aussi le contexte dans lequel ce contenu est présenté, ainsi que les tendances mondiales actuelles en pensant à cette synergie efficace, à l'égalité sociale, à l'inclusion et surtout à un enseignement neutre, respectueux et équilibré. Il est fondamental que les outils soient fondés sur le principe du respect de la diversité humaine et qu'aucune formulation discriminatoire impliquant différentes catégories d'identité personnelle (y compris le genre et l'orientation sexuelle) ne soit tolérée. Par ailleurs, le matériel visuel et textuel du manuel doit être exempt de tout contenu susceptible

de provoquer des réactions négatives : adjectifs, positions catégoriques ou leurs implications, stéréotypes de genre, représentations biaisées des genres.

Il revient également aux enseignant·e·s de FLE d'attirer l'attention des apprenant·e·s sur le fait que le genre grammatical en français ne renvoie pas systématiquement au sexe biologique, que le masculin comme forme « non marquée » est un choix historique, et non une donnée naturelle ou universelle. Le français tolère aujourd'hui plusieurs stratégies de formulation : dédoublement (*étudiants et étudiantes*), formulation épicienne (*le personnel*), formes neutres (les personnes, l'équipe), écriture inclusive (dont l'usage dépend de la politique éducative d'un pays).

L'objectif essentiel pour l'enseignant·e est d'expliquer un fait linguistique, non d'imposer un ou autre point de vue. Ce qui est important dans la classe, dans ce cas, est que les apprenant·e·s doivent voir des modèles dans lesquels ils peuvent se reconnaître, il s'agit ici de la question de l'identité et de l'inclusion. Il convient également de prêter attention aux compétences modernes nécessaires pour nos apprenants. Il s'agit notamment de compétence pragmatique, qui permet aux apprenant·e·s de comprendre le sens social des formes linguistiques. La compétence interculturelle, à son tour, souligne la question du genre qui renvoie aux normes culturelles, la classe devient ainsi un espace sécurisé pour l'exploration et la compréhension des variations socioculturelles. Les risques dans la pratique enseignante sont toujours présents : la reproduction involontaire de stéréotypes, l'incompréhension des asymétries, ce qui peut être la cause de frustration et de malentendus.

Trois messages clés dans l'enseignement linguistique en lien avec l'éducation à la sexualité : 1. La langue n'est pas neutre. Elle transmet toujours une vision du monde. 2. L'enseignant·e est médiateur·trice : il/elle n'impose pas une idéologie, mais explique et contextualise. 3. De petits ajustements dans les supports peuvent avoir de grands effets sur la perception des élèves.

Enseigner le FLE dans une perspective sensible au genre revient à conjuguer savoir linguistique, conscience critique et responsabilité pédagogique, afin de former des apprenant·e·s capables d'habiter la langue de manière éclairée, inclusive et respectueuse de la diversité humaine.

Références

1. A. Giniotaitė, Neheteroseksualumas Ir Lytis Mokykloje. Thèse de master dirigée par Irena Stonkuvienė. Vilniaus universitetas, (2017).
2. A. Kalvaitis, Vadovėlių ir kitų mokymo priemonių pasirinkimas ir naudojimas ugdymo procese Lietuvos bendrojo ugdymo mokyklose. Vilnius : Ugdymo plėtotės centras. Veiklos analizės ir kokybės užtikrinimo skyrius. (2013).
3. A. Murauskaitė, Susipriešinimas neblėsta: aistras dėl lytiškumo ugdymo kaitino ir politikai, o visuomenės požiūris – skilęs per pusę. LRT.lt. (2023). Site internet : <https://www.lrt.lt/naujienos/lietuvoje/2/2156798/susipriesinimas-neblesta-aistras-del-lytiskumo-ugdymo-kaitino-ir-politikai-o-visuomenes-pozioris-skiles-per-puse>, consulté le 11.12.2025.
4. A. Svėrienė, Teoriniai mokyklinio vadovėlio aspektai. Knygotyra 47 : 28–47. (2006).
5. A. Žvinklienė, Gender, kurio nėra Lietuvos lyčių studijose. Lyčių studijos ir tyrimai 2 : 111–116. (2006).
6. B. Obelenienė, Lytiškumo ugdymo ir lytinio švietimo siekiamų rezultatų esminiai skirtumai. In Birutė Obelenienė (éd.). Jaunimo rengimas šeimai: lytiškumo ugdymas ar lytinis švietimas : 42–51. (Ukmergė : Valdo leidykla. 2014).
7. BUDVMPA Bendrojo ugdymo dalykų spausdintų ir įvairių interaktyvumo lygių virtualiųjų vadovėlių ir mokymo(si) priemonių atitikties teisės aktams įvertinimo ir aprūpinimo jais tvarkos aprašas. (2024). <https://e-seimas.lrs.lt/portal/legalAct/lt/TAD/5dba94f2cc4611ee9269b566387cfeeb?jfwid=dil9fdick>, consulté le 11.12.2025.

8. C. Cora & al., Sexuality Education for Children and Adolescents. *Pediatrics* 138 (2), (2016).
9. C. K. Ogden, I. A. Richards, *The Meaning of Meaning*. (London: Routledge & Kegan Paul. 1923).
10. D. Petrėnaitė, Lytinio identiteto samprata ir jos problematika šiuolaikinėje teisėje. @eitis : 1 161, ISSN 2424-421X. (2018).
11. E. Brusokaitė, Gender Representation in EFL Textbooks. Thèse de master dirigée par Daiva Verikaitė. Lietuvos Edukologijos Universitetas, (2013).
12. É. de Beaumont, Vers une prise en compte de la non-binarité dans l'enseignement du FLE. *Recherches en didactique des langues et des cultures* 21-1, (2023). <https://doi.org/10.4000/rdlc.12269>
13. I. Urbonaitė-Vainienė, Kai pastoja 13-metės: ką kalbėti ar nekalbėti apie lytiškumą? DELFI. (2014). Site internet : <https://www.delfi.lt/news/daily/lithuania/kai-pastoja-13-metes-ka-kalbėti-ar-nekalbėti-apielytiškuma.d?id=64198242>, consulté le 11.12.2025.
14. J. E. Stets, P. J. Burke, Femininity/Masculinity. In Edgar F. Borgatta and Rhonda J. V. Montgomery (Eds.). *Encyclopedia of Sociology*, Revised Edition : 997-1005. (New York: Macmillan. 2000).
15. J. Healey, *Sexual Orientation and Gender Identity*. Format ProQuest. (Thirroul : The Spinney Press. 2014).
16. J. Vidūnaitė-Stankevičienė, Lyčių vaidmenys ir įvairzdžiai mokykliniuose vadovėliuose. Thèse de master dirigée par Lijana Stundžė. Vilniaus universitetas. (2010).
17. J. Vrublevskaja, Moksleivų Pasiėkimus Lemiančių Faktorių Statistinė Analizė. Thèse de master dirigée par Saulius Zybartas. Lietuvos Edukologijos Universitetas. (2006).
18. L. Cériani, S. Schwab, S. Zufferey, La construction d'une inférence de genre à l'oral : et si l'impact du genre de la voix entendue se combinait à celui d'un stéréotype de genre ? Université de Fribourg Université de Berne SHS Web of Conferences 191, Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF 2024, (2024). <https://doi.org/10.1051/shsconf/20241>
19. N. Pradalier, Le genre altéritaire et la construction d'épicènes. *Savoirs en prisme* 10. (2019).
20. P. Bourdieu, *La domination masculine*, (Paris : Éditions du Seuil, 1998).
21. R. Haddad, Manuel d'écriture inclusive : faites progresser l'égalité femmes / hommes par votre manière d'écrire. (Paris : Mots-Clés, 2016).
22. SLURS Sveikatos ir lytiškumo ugdymo bei rengimo šeimai bendroji programa. (2016). <https://e-seimas.lrs.lt/portal/legalAct/lt/TAD/285853b09aee11e68adcda1bb2f432d1>, consulté le 11.12.2025.
23. V. Sinica, Visuomenės požiūris į mokymą apie lytiškumą. *SOTER: Journal of Religious Science* 80(108) : 31–51. (2021). [https://doi.org/10.7220/2335-8785.80\(108\).3](https://doi.org/10.7220/2335-8785.80(108).3)
24. Y. Verneuil, Une Question « Chaude » : Histoire de l'éducation Sexuelle à l'école (France, XXe-XXIe Siècle). Format ProQuest. P.I.E. - Peter Lang SA Éditions Scientifiques Internationales. (2024).

Méthodes

Butzbach et al. *Décibel 3 : Méthode de Français A2.2*. (Paris : Didier. 2016).

Fafa et al., *Édito A2 : méthode de français*. (Paris : Didier. 2022).

R. Mérieux, Y. Loiseau, *Latitudes 1 : méthode de français : A1/A2*. (Paris : Didier. 2008).